



STOP OGM INFOS

ALLIANCE SUISSE POUR UNE AGRICULTURE SANS GÉNIE GÉNÉTIQUE

L'agroécologie comme remède contre la faim dans le monde

LA FAIM NE PEUT ÊTRE COMBATTUE EFFICACEMENT QU'AU NIVEAU LOCAL

FLORIAN KOECHLIN | BLAUVEN INSTITUT

Près de 900 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde. « Nourrir la planète » est le thème auquel se confronte l'Expo de Milan. Mais comment faire ? D'aucuns veulent augmenter la production au moyen d'engrais chimiques, de pesticides et de plantes génétiquement modifiées. Le Rapport sur l'agriculture mondiale arrive à une tout autre conclusion: pour réduire la pauvreté, il faut développer l'agriculture vivrière et promouvoir la recherche dans le domaine de l'agroécologie.

Quel type d'agriculture faut-il privilégier pour nourrir une population mondiale grandissante ? C'est l'une des questions au cœur de l'Exposition universelle 2015 qui se tient à Milan jusqu'à fin octobre. Syngenta et Monsanto veulent augmenter la production agricole de denrées alimentaires en recourant aux plantes génétiquement modifiées, aux engrais chimiques et aux pesticides. Leur credo: accélérer le rendement par le truchement des technologies. Certes, eux aussi parlent d'« intensification durable de l'agriculture », mais dans leur cas, il faut comprendre: maintenir le cap, en accordant juste un peu plus d'attention à l'environnement et aux ressources. Qui s'en étonnera ? Syngenta génère plus de 70% de son chiffre d'affaires avec les pesticides.

« Continuer comme jusqu'ici n'est pas une option »

Signé en 2008 par 58 pays, le Rapport sur l'agriculture mondiale (IAASTD), fruit de quatre ans de travaux menés par 400 experts de tous les continents, arrive à une conclusion toute autre. Cette étude scientifique - la plus complète à ce jour sur l'avenir de l'alimentation mondiale - a été initiée par la Banque mondiale et par l'ONU. Syngenta, qui faisait partie du projet, a décidé de s'en distancer au dernier moment, en même temps que les États-Unis, le Canada et l'Australie. D'après les initiés, ce sont surtout les remarques critiques sur la manipulation génétique, sur l'agriculture industrielle et sur le commerce mondial des produits agricoles qui sont à l'origine de cette décision. Le message délivré par le Rapport sur l'agriculture mondiale est simple et limpide: « Continuer ainsi n'est pas une option ».

Le Rapport demande des changements radicaux dans la politique et la recherche agricole: la faim et la pauvreté ne peuvent être combattues durablement qu'à l'échelle locale. Il faut des variétés adaptées aux conditions locales, une grande diversité d'espèces et un sol sain.

Seule une collaboration étroite avec les petits paysans permettra d'atteindre ce but, souligne le Rapport. « Plus de 70% des personnes souffrant de malnutrition vivent en zone rurale. Les petits paysans, les éleveurs, les pêcheurs, les ouvriers agricoles et les sans-terre dépendent directement de l'utilisation locale des terres, qui ne leur permet souvent pas de se nourrir correctement. L'accès des pauvres aux terres, à l'eau, aux moyens de production, aux savoirs et à une protection minimale dans les situations d'urgence est le facteur déterminant. >>



Dans la lutte contre la faim, l'accès des pauvres aux terres, aux ressources productives et aux savoirs est déterminant. Photo : Clipdealer

L'agroécologie ou l'art de l'interaction diversifiée

Le Rapport sur l'agriculture mondiale met en garde contre les recettes toutes faites de la technologie, proposant en contrepartie de nombreuses solutions de petite ou de grande envergure. L'agroécologie est l'une des voies possibles. Son concept fondateur: concilier les savoirs traditionnels et les valeurs culturelles indigènes avec les acquis et les méthodes scientifiques modernes. La grande force de l'agroécologie réside dans sa prise en compte à la fois des questions écologiques, biologiques, agronomiques, sociales et culturelles. L'agroécologie mise sur l'intégration des connaissances de toutes les parties intéressées. Sa contribution à la résolution pratique des problèmes avec les moyens du bord est déterminante. Pour Olivier de Schutter, ancien rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, il faut des « agrosystèmes nouveaux qui s'inspirent de l'environnement naturel et non des processus industriels ; des systèmes qui remplacent les intrants externes tels qu'engrais chimiques en sachant comment la com-

binaison des plantes, des arbres et des animaux permet d'accroître la productivité. Cela ne va pas sans une connaissance approfondie des cycles coévolutifs et des interdépendances. »

Le rôle du génie génétique dans la lutte contre la faim est insignifiant

En cas d'urgence, on peut recourir à des pesticides et à des engrais chimiques, dit le Rapport sur l'agriculture mondiale. Le génie génétique n'est pas à exclure non plus, mais sa capacité à résoudre les problèmes urgents de l'agriculture est jugée faible. Les brevets sur les semences transgéniques entravent l'innovation et font obstacle à l'échange et à la vente. Qui plus est, les paysans pourraient se voir confrontés à des questions de responsabilité suite à des contaminations involontaires. Aujourd'hui, le Rapport sur l'agriculture mondiale est confirmé par un grand nombre d'organisations et d'instituts de recherche renommés. Publiée en 2011 par l'institut américain Worldwatch, l'étude consacrée aux « innovations qui nourrissent la planète » met en évidence une centaine de projets agroécologiques en Afrique, qui

témoignent des énormes progrès obtenus avec ce type d'agriculture. Diverses études de l'ONU esquissent elles aussi l'évolution vers une agriculture économe en ressources.

A l'automne 2014, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture FAO a organisé (à l'initiative de la France) un symposium international sur l'agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition, qui a rassemblé un parterre international de chercheurs, de responsables politiques et de professionnels agricoles. Dans ses remarques finales, Joé Graziano da Silva, directeur général de la FAO, a déclaré: « La démarche agroécologique va nous permettre de mieux répondre aux problèmes de la faim et de la malnutrition, en particulier dans le contexte de l'adaptation aux changements climatiques. »

Pour en savoir plus: <http://www.globalagriculture.org>

Le Rapport sur l'agriculture mondiale demande un changement radical de stratégie et de paradigme

« NOUS AVONS ATTEINT UN SEUIL CRITIQUE »

INTERVIEW : FLORIANNE KOECHLIN

Il est urgent que l'agriculture devienne la solution plutôt que le problème, souligne le Suisse Hans Rudolf Herren, expert en agriculture et en développement. Une agriculture écologique durable constitue la seule option.

Le Rapport sur l'agriculture mondiale, que vous avez présidé avec Judi Wakhungu, a été adopté il y a six ans. La Suisse l'a signé elle aussi. Que s'est-il passé depuis?

Hans Rudolf Herren: il s'est passé bien des choses, mais très lentement. Les sociétés civiles n'ont cessé de faire pression, et cette persévérance commence à porter ses fruits.

Quels messages du Rapport mondial sur l'agriculture ont-ils été entendus?

« Continuer comme jusqu'ici n'est pas une option » ; cette phrase est dans toutes les bouches. Tout le monde est d'accord sur la nécessité d'un changement. En revanche, lorsqu'il s'agit de savoir à quoi devra ressembler l'agriculture de demain, les avis divergent fortement. Les entreprises agroalimentaires continuent à miser sur l'augmentation de la production industrielle, qu'elles veulent juste un peu plus respectueuse de l'environnement et des ressources. Alors que nous, nous voulons un virage agro-écologique qui va beaucoup plus loin. Dans le Rapport sur l'agriculture mondiale, l'agro-écologie est une notion-clé, qui exige un changement de paradigme dans l'agriculture.

Que disent les scientifiques du Rapport sur l'agriculture mondiale et de l'agro-écologie?

Les universités se mettent progressivement à utiliser le Rapport dans leur enseignement. C'est ainsi que l'on peut désormais étudier l'agro-écologie dans les universités scandinaves. Même l'École polytechnique de

Zurich propose aujourd'hui une chaire d'agro-écologie. La sélection végétale et animale biologique connaît elle aussi un essor rapide dans le monde. Mais les réticences restent nombreuses.

Syngenta et Monsanto aiment à parler d'« intensification durable ».

Nous, agro-écologistes, nous n'avons jamais aimé ce concept. « Intensification », c'est dangereux, car on ne dit pas comment. Et « durable » peut vouloir dire tout et son contraire. Il ne s'agit le plus souvent que d'augmenter la production. Cela va dans la mauvaise direction. Nous voulons un système agricole et alimentaire diversifié. Intensification devrait donc signifier meilleure fertilité du sol, meilleure gestion de l'eau, diversité accrue, etc.

Dans son Good Growth Plan, Syngenta parle de « croissance responsable ».

Certaines phrases et notions de ce plan pourraient provenir directement du Rapport sur l'agriculture mondiale. Mais pour Syngenta, « durable » a un tout autre sens que pour nous.

Mais est-ce au moins un pas dans la bonne direction? Syngenta parle aussi de « biodiversité ».

Le hic, c'est que Syngenta considère les pesticides non pas comme un problème, mais comme une solution. Au lieu de réorganiser le système, Syngenta veut juste utiliser d'autres produits ou d'autres technologies. Le problème, c'est aussi que l'entreprise s'attaque aux symptômes plutôt qu'aux causes. Il y a là un fossé philosophique impossible à combler.

Le Rapport sur l'agriculture mondiale demande un changement radical de stratégie. La nécessité d'un tel changement est-elle vraiment comprise par la FAO? Ou est-il simplement question là aussi d'« intensification durable »?

Je crois que le concept d'« intensification durable » n'a plus vraiment la cote à la FAO. L'idée est plutôt de se concentrer sur l'agro-écologie aujourd'hui. De façon générale, on peut dire que la thèse que nous défendons prend gentiment le dessus. Je crois que l'industrie se sent actuellement mise sous pression par nous, par ce grand mouvement de l'agro-écologie. Elle se tient sur le qui-vive et devient de plus en plus agressive. C'est pour quoi nous devons nous serrer les coudes. C'est le moment d'appuyer sur l'accélérateur pour faire passer les grandes idées. Le Rapport sur l'agriculture mondiale nous montre par quel bout commencer. Nous avons atteint un seuil critique, qui s'aggrave sous l'effet du changement climatique. Il est urgent que l'agriculture devienne la solution plutôt que le problème. Une agriculture écologique et équitable constitue la seule option.



Pionnier de la lutte biologique contre les ravageurs, l'entomologiste Hans Rudolf Herren a reçu en 1995 le Prix mondial de l'alimentation pour son programme de lutte mis en œuvre en Afrique. De 1994 à 2005, le Valaisan a dirigé le Centre international de recherche sur les insectes (ICIPE) au Kenya. Depuis 2005, il est président du Millennium Institute à Washington et de la Fondation suisse Biovision. Avec Judi Wakhungu, il a coprésidé le Rapport sur l'agriculture mondiale. En 2013, il s'est vu décerner le Nobel alternatif.

LE COLZA TRANSGÉNIQUE RETROUVÉ EN SUISSE EN 2012 VOYAGE AVEC LE BLÉ.

LUIGI D'ANDREA | StopOGM

En 2012, des chercheurs de Biome (1), un bureau d'expertise environnementale, avait trouvé du colza transgénique dans différentes zones portuaires de Bâle ainsi qu'en gare de Lugano. Depuis lors, le laboratoire cantonal de Bâle effectue un suivi environnemental régulier des zones concernées et recherche l'origine de la contamination. Ces projets sont soutenus par l'Office fédéral de l'environnement qui a pour mission de mettre sur pied un concept de surveillance environnementale efficace qui puisse être exécuté par les cantons.

peuvent pas expliquer les contaminations puisque les graines ne peuvent pas germer.

Les chercheurs ont donc examiné une autre piste et ont noté que le port rhénan de Bâle était une des portes d'entrée du blé dur en Suisse et qu'entre 2010 et 2013, « 19 % de l'ensemble du blé importé en Suisse venait du Canada ». Or au Canada « 90 % des colzas cultivés étaient génétiquement modifiés (GM) » et sont cultivés en rotation avec le blé. Ils ont alors émis l'hypothèse que les graines de colza GM pouvaient voyager

colza GM perdues à la récolte peuvent facilement germer dans la culture suivante de blé et former une plante qui sera alors récoltée avec le blé. Des contaminations peuvent aussi avoir lieu durant le stockage ou le transport car les graines de colza sont minuscules.

La Suisse a importé, entre 2010 et 2013, 77'512 tonnes annuellement de blé (dur et tendre confondus). Les chercheurs estiment donc que la Suisse a importé à son insu entre 90 et 273 millions de semences de colza transgénique viables! Le colza est passé inaperçu dans les lots de blé car ces derniers sont rarement testés car premièrement, le blé transgénique n'est pas cultivé dans le monde; et deuxièmement, le nettoyage mécanique du blé élimine aussi les impuretés.

Les chercheurs ont aussi établi qu'il y avait en moyenne 0,005 % de colza dans le blé importé. Ils concluent que même si les impuretés se situent en dessous du seuil de détectabilité (qui est de 0.1%), elles sont sources d'inquiétudes en ce qui concerne la contamination de l'environnement. Selon eux des efforts doivent être faits pour minimiser la perte de semences lors des déchargements et des transports.



Colza poussant sur les voies ferrées en zone de déchargement dans le port de Kleinhüningen à Bâle.
Photo, Luigi D'Andrea

Le blé canadien: vecteur de la contamination

Le 25 juin 2015, quatre chercheurs suisses publiaient dans la revue Environmental Science and Pollution Research (2) un article qui explique la présence des différents colzas transgéniques en Suisse alors même que leur culture et leur importation est interdite. Entre 2010 et 2014, le colza a principalement été importé sous forme de tourteau (graines pressées). Les importations de colza sous cette forme ne

avec les importations de blé. Pour vérifier cette hypothèse, ils ont analysé des échantillons de déchets recueillis pendant le nettoyage mécanique du blé canadien dans deux moulins, Jowa (Wildegg) et Swissmill (Zürich), dont les blés transitent par Bâle. Ils ont non seulement trouvé du colza, mais du colza capable de germer (le taux de germination a été évalué entre 16 et 34%) et bien entendu transgénique (entre 47 et 67%). Puisque le blé est cultivé en rotation avec le colza GM, des graines de

Cette mesure semble cependant peu applicable car les graines sont tellement petites que leur confinement est dans la pratique impossible. L'unique solution serait d'arrêter les importations de blé en provenance des pays à risques.

1. www.biome-conseils.ch

2. Schulze & al., «Low level impurities in imported wheat are a likely source of feral transgenic oilseed rape (*Brassica napus* L.) in Switzerland», Environ Sci Pollut Res, 2015, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/26109224>

L'INITIATIVE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE A BESOIN DE VOUS !

La récolte de signatures pour l'initiative souveraineté alimentaire avance.
Elle demande entre autres l'interdiction de culture des OGM.

60'000 signatures ont déjà été récoltées. Nous devons cependant mettre les bouchées doubles pour arriver aux 110'000-120'000 nécessaires en mars 2016. La récolte s'effectue par des citoyens qui se sentent concernés. Le travail est essentiellement bénévole.

Nous avons donc besoin de quelques heures de votre temps, près de chez vous.

Les personnes intéressées peuvent contacter le secrétariat de StopOGM.

Vous pouvez aussi faire signer vos proches, chaque signature compte!

Les feuilles de signature peuvent être téléchargées sur www.souverainete-alimentaire.ch

STOPOGM A BESOIN D'UN COUP DE MAIN ET RECHERCHE...

...des personnes souhaitant nous aider lors de nos activités publiques.

Concrètement, il s'agit de s'investir une matinée à nos côtés pour tenir un stand au marché près de chez vous.

...un(e) traductrice allemand - français

pour la traduction de nouvelles et de documents utiles.

Les personnes intéressées à nous aider peuvent contacter le secrétariat de StopOGM

Impressum : **StopOGM Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique**, CCP 17-460200-1, www.stopogm.ch

Président : Fabien Fivaz, fivazfabien@gmail.com, Tél. 078 740 0651, rue Avocat-Bille 12, 2300 La Chaux-de-Fonds

Secrétaire exécutif : Luigi D'Andrea, l.dandrea@stopogm.ch, Tel 077 400 70 43, Rue de L'Evoles 35, 2000 Neuchâtel

Impression : Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

Tirage à 2000 ex. // Parution trimestrielle destinée aux membres de l'association

Retours : Luigi D'Andrea, Rue de L'Evoles 35, 2000 Neuchâtel